

ALLÔ RESO

Dans ce numéro :

- Concours de mathématiques p. 1
- Option du bilinguisme en surdité, atelier 3.
Par Jacques Racicot p. 2-3
- Premier anniversaire du dictionnaire de RESO p. 4
- Journée Expo-Sourd 4   Montréal p. 4
- Foire d'information à Sudbury p. 4
- Cabane à sucre p. 4

RESO

**Le regroupement des parents
et amis des enfants sourds et
malentendants
franco-ontariens**

C.P. 175

Clarence Creek, Ontario

KOA 1N0

Téléphone : (613) 761-3427

Télécopie : (613) 833-2576

www.resosurdite.ca

Concours de mathématiques au CJL

Le 21 avril dernier, au Centre Jules-Léger avait lieu le tout premier concours de mathématiques du Club Optimiste du Centre Jules-Léger pour les élèves sourds de l' cole provinciale.

C'est en se pratiquant durant leurs heures de dîner, après les heures de classe et à la maison que dix-neuf élèves se préparaient depuis deux mois à participer à ce concours. Neuf d'entre eux se sont mérités soit la première place, la deuxième place ou la troisième place de leur catégorie.

Soulignons que cet  v nement n'aurait pas eu le même succès sans l'appui des enseignantes de mathématiques Line Fortin, Danielle Deschamps et Colette Brunet de l' cole provinciale ainsi que de Sylvie Bergeron, interprète.

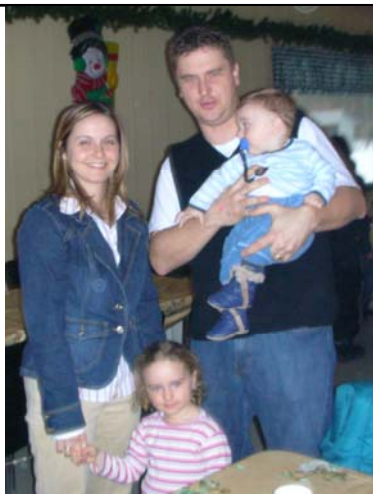
Encore une fois, le Centre Jules-Léger et son Club Optimiste ont su faire la différence. Bravo!

Sylvie Laroche



Jean Marc Sauvé, directeur, remet le premier prix de la catégorie sénior   Simon Fortin.

Cabane à sucre



Lors de notre rencontre annuelle à la cabane à sucre, nous avons eu le plaisir de faire la connaissance de *Jean-Pierre, Chantale, Ève et Benjamin Massé*. Il sont venus en famille se sucrer le bec avec nous. Benjamin qui a 10 mois seulement devra attendre un peu avant d'y goûter.

RESO organise ces  v nements familiaux pour permettre aux familles de se rencontrer, de socialiser, de partager leurs expériences et naturellement de s'amusar.

L'option du bilinguisme en surdité (LSQ-français) : diffusion des connaissances auprès de parents d'enfants vivant avec une surdité

Atelier 3: L'apprentissage de la lecture

Par Jacques Racicot

Voici un résumé du troisième atelier de diffusion destiné à un groupe de parents d'enfants vivant avec une surdité. Cet atelier a été bâti sur la base des connaissances accumulées par le Groupe de recherche sur la LSQ et le bilinguisme sourd du département de linguistique et de didactique des langues à l'Université du Québec à Montréal.

Introduction

Comment un enfant apprend-il à lire? Est-ce le même processus pour les enfants entendants et ceux vivant avec une surdité? Pourquoi les personnes vivant avec une surdité éprouvent-elles souvent des difficultés à lire?

La lecture est plutôt considérée comme une recherche de sens.

Précisons tout d'abord que la lecture n'est pas avant tout un processus visuel. Certains ont même affirmé que l'art de devenir un bon lecteur consiste à apprendre à se fier de moins en moins à l'information fournie par les yeux. On a longtemps cru que l'identification précise des mots est un préalable essentiel à la lecture. Cependant, aujourd'hui, les théories psycholinguistiques affirment justement que la lecture n'implique pas une identification précise des mots. La lecture est plutôt considérée comme une recherche de sens. Il a été démontré que, loin d'être continu, le mouvement horizontal des yeux pendant la lecture se fait par saccades. Une saccade est un déplacement exécuté de gauche à

droite entre deux fixations : pendant ces déplacements, la vision n'est pas assez claire pour que l'on puisse lire. Une fixation est une période pendant laquelle l'œil lit réellement, c'est-à-dire pendant laquelle le lecteur peut extraire de l'information du texte. Une fixation dure environ 250 milli-secondes et couvre une dizaine de lettres. Il y aurait une fixation sur presque tous les mots.

Étapes d'apprentissage de la lecture

Le modèle d'apprentissage le plus cité dans la littérature scientifique est probablement celui proposé par Utah Frith en 1985, dans lequel trois modes de lectures se succèdent :

L'étape logographique : c'est l'étape de première découverte du code écrit chez l'enfant par la reconnaissance de mots spécifiques et souvent rencontrés, par exemple son prénom. Il sera capable de reconnaître ce mot pour le verbaliser. Il ne s'agit pas encore de lecture. Ces mots ou ces logos sont reconnus comme le sont des dessins ou des objets, par l'intermédiaire d'indices visuels saillants : la taille, le rond au milieu... C'est en fait le système de reconnaissance des objets qui est utilisé. Ainsi, des enfants de 3 à 5 ans sont parfaitement capables de reconnaître le sigle Coca-Cola ou STOP, mais lorsqu'on leur présente ces mots hors de leur contexte habituel, il leur est impossible de les lire.

L'étape alphabétique : l'enfant découvre les lettres et les structures phonologiques (les sons) qui y sont associées. À ce moment du développement, l'enfant perçoit que les mots qu'il connaît peuvent être segmentés en unités phonétiques plus petites. Le pa de papa se retrouve dans Paris, p + a = pa, p + e = pe...

Très rapidement, des unités plus larges que la lettre sont prises en compte : des groupes de lettres associées au même phonème (le son «o» peut s'écrire o, au ou bien eau...) ou des parties de mots connus utilisées pour lire des mots nouveaux.

L'étape orthographique : la confrontation répétée avec certaines formes orthographiques engendre un stockage en mémoire de ces formes. Le lexique orthographique de l'enfant se constitue. Cette partie de la mémoire est utilisée progressivement pour reconnaître les mots sur la base de leur structure orthographique sans nécessité d'un passage par la conversion phonologique (conversion en sons) des lettres. Désormais, lorsque l'enfant lit le mot papa, il ne ressent plus le besoin de le décoder de façon phonologique pour savoir comment il se prononce puisqu'il le sait déjà, il a vu ce mot tellement souvent qu'il le reconnaît et le traite automatiquement, sans aucun effort.

Apprendre à lire avec une déficience auditive : les difficultés

Habituellement, l'enfant entendant qui apprend à lire apporte avec lui un riche bagage d'habiletés et de connaissances qui lui fournissent une base solide pour entreprendre son apprentissage de la lecture. Les enfants dont le degré de perte auditive est important ne peuvent utiliser leurs compétences à l'oral pour l'investir dans l'écrit. S'ils arrivent à l'école sans une base en français ou en LSQ, ils sont confrontés à une double tâche : apprendre une première langue et apprendre à lire. Comme ils ont peu ou pas

d'accès à de l'information sonore, ils ne peuvent s'appuyer sur la connaissance d'une langue orale pour développer des compétences optimales en lecture et en écriture. Ils apprennent à reconnaître des mots écrits pour lesquels ils n'ont pas encore de référence dans leur vocabulaire oral ou gestuel. Ils ne peuvent pas faire le lien entre un mot écrit et un concept qui existe déjà dans leur réalité, puisqu'ils ne possèdent pas d'autres étiquettes, gestuelles ou orales, qui puissent servir à identifier ce concept. Par exemple, l'enfant peu savoir ce qu'est un chat, puisqu'il en a un à la maison, mais ne pas faire le lien entre celui-ci et le mot (ou le signe) chat, puisque personne ne le lui a jamais enseigné. Par ailleurs, ces enfants ont aussi un manque sur le plan des connaissances du monde. Tous ces facteurs font en sorte que le niveau de compétence en lecture de ces enfants est souvent déficitaire.

Comment aborde-t-on la lecture dans le cadre d'un enseignement bilingue sourd?

C'est véritablement à l'école que l'enfant pourra apprendre la lecture d'une façon systématique. Il a régulièrement été avancé que la langue des signes pouvait constituer une assise linguistique et psychosociale solide sur laquelle l'enfant pouvait construire ses apprentissages, dont ceux relatifs au français écrit.

Ainsi, la LSQ permet à l'enfant de développer son vocabulaire, ses connaissances générales, les connaissances relatives à sa culture et de la comparer à celle des personnes entendant. De plus, pouvoir communiquer rapidement dans une langue naturelle peut contribuer à l'amélioration de plusieurs habiletés utiles en lecture, tel le raisonnement, la capacité à inférer ou à faire des liens entre divers

enseignements, de même que le jugement, la prise de conscience et l'autorégulation.

Durant les premières années, le contexte (surtout les illustrations) qui entoure la lecture sera utilisé au maximum pour favoriser les stratégies d'anticipation de nature sémantique (c'est-à-dire découvrir le sens d'un texte). En outre, pour pallier le fait que les enfants ne peuvent pas vérifier leurs hypothèses en recourant au décodage phonologique, l'enfant sera entraîné à vérifier s'il comprend bien ce qu'il lit, à se rendre compte d'une perte de compréhension et à savoir ce dont il a besoin pour comprendre.

La pauvreté du vocabulaire des enfants en langue signée constitue un obstacle à l'apprentissage de la lecture.

La pauvreté du vocabulaire des enfants en langue signée constitue un obstacle à l'apprentissage de la lecture. En effet, comment accéder au sens d'un mot écrit si on n'en perçoit pas la version orale et si l'équivalent signé est inconnu? Il est donc important, dans les périodes de LSQ de mettre l'accent sur l'enseignement du vocabulaire signé. Ceci peut se faire dans les mises en situation et dans les périodes de réinvestissement des activités de lecture.

Étant donné que pour ces enfants, les connaissances sur le français ne sont pas intuitives, elles doivent être explicitées. Cependant, pour les élèves de première ou de deuxième année qui fréquentent un programme bilingue, il ne peut être question d'utiliser les concepts complexes de catégories grammaticales. Il faudra donc recourir à des stratégies adaptées. Par exemple, faire travailler certaines structures qui posent problème, comme la dif-

férence nom/verbe dans les mots de même famille.

Que peut faire un parent entendant pour aider son enfant sourd en lecture?

Les parents peuvent contribuer à l'apprentissage de la lecture chez leur enfant vivant avec une surdité pendant la petite enfance et l'enfance. Cela se produit d'une manière directe, en lui montrant à écrire son nom, en lui montrant des livres, des images, des photos, en communiquant avec lui, en lui racontant des histoires, en lisant, en chantant (avec les gestes et les rimes sur les lèvres qui pourront aider plus tard à décodifier l'information). De plus, la contribution des parents à l'apprentissage de la lecture se fait d'une manière indirecte. L'enfant sera éveillé, sensibilisé au monde de l'écrit s'il a accès à des livres, si ses parents lisent, si l'écrit est utilisé à la maison, si la famille va à la bibliothèque...

L'intervention directe ou indirecte des parents auprès de l'enfant favorise la plupart des apprentissages relatifs à la lecture dont la connaissance de la structure de certains textes (contes, récits, poésie), le vocabulaire (en LSQ et/ou en français), la reconnaissance de certains mots en contexte (étiquettes de nourriture, de produits ménagers, etc.), de même que plusieurs des aspects expérientiels et affectifs associés à la lecture (être couché dans le lit avec un parent qui raconte une histoire avant de s'endormir!).

N.B. Ce texte est paru dans la revue « Entendre » de l'AQEPa no 173. Il propose un résumé du troisième atelier de diffusion destiné à un groupe de parents d'enfants vivant avec une surdité. Cet atelier a été bâti sur la base des connaissances accumulées par le Groupe de recherche sur la LSQ et le bilinguisme sourd du département de linguistique et de didactique des langues de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Un grand merci à l'AQEPa.

Premier anniversaire du dictionnaire

Depuis la publication du dictionnaire, RESO est fier de rapporter qu'un an plus tard, plus de 1 500 copies sont vendues et circulent présentement auprès des gens qui côtoient des enfants sourds ou malentendants. Nous recevons régulièrement des commentaires de gens qui ont découvert notre outil. Voici quelques-uns des témoignages reçus.

«La ressource que vous avez développée est extraordinaire. Je tenais d'abord à vous féliciter pour le magnifique répertoire de signes que vous avez créé. Ici, les parents et l'ensemble des intervenants apprécient le souci que vous avez apporté pour donner accès à un vocabulaire quotidien et complet. Les illustrations sont justes et très utiles.»

Carole Mercier, orthophoniste

«En tant qu'orthophoniste travaillant auprès d'enfants sourds mais aussi auprès d'autres enfants non verbaux devant recourir aux signes pour communiquer, je peux affirmer que la publication de ce dictionnaire répond à un réel besoin... Le dictionnaire LSQ/français pour l'enfant et sa famille est l'outil complémentaire idéal pour la famille qui doit apprendre la langue des signes pour communiquer avec son enfant. Il constitue par ailleurs un ajout fort intéressant au matériel qui soutient le plan d'intervention et de traitement orthophonique adopté pour les enfants.»

Yvon Blais, orthophoniste

«Le dictionnaire bilingue est super avec tous les éléments souhaitables tels que les configurations manuelles, les signes du début et de la fin, et les images les accompagnant. Oui, il est vraiment clair que ce dictionnaire a été créé avec minutie et labeur au niveau du vocabulaire. Donc, c'est vraiment idéal pour les enfants sourds et même pour les membres de leurs familles ou de leur entourage !! Le bonheur est aussi avec le CD, facile à utiliser pour ces derniers. ... c'est une référence incontournable pour le milieu scolaire ou familial avec les enfants sourds. Dis à tes collègues que je salue fortement ce dictionnaire et que je l'apprécie ! C'est une belle initiative !!!»

Michel Lelièvre, enseignant à l'école Gadbois

D'autres nouvelles de RESO

JOURNÉE EXPO-SOURD À MONTRÉAL

Tiphaine Girault et Nicolas Leblanc ont représenté le groupe RESO à « Expo-Sourd 4 », une activité organisée par la Société Culturelle Québécoise des Sourds, le 15 avril dernier, au Centre des loisirs des Sourds de Montréal.

PREMIÈRE FOIRE DE L'ÉDUCATION DE L'ENFANCE EN DIFFICULTÉ À SUDBURY

La foire organisée par le Conseil scolaire du Nouvel Ontario à l'intention du grand public le 2 mai dernier a réuni 25 exposants. Quelques centaines de participants sont venus profiter de cette rencontre. Line Laviolette et Tiphaine Girault étaient sur place pour faire la démonstration des outils produits par RESO pour répondre aux besoins des familles d'enfants sourds de l'Ontario français.



ACHAT D'ÉQUIPEMENT SPÉCIALISÉ

Jeanne Nolan, la responsable du programme d'appui à la famille des enfants sourds dans la région de l'Est, nous a appris qu'une demande d'aide présentée à un groupe social de Gatineau a porté fruit pour la famille du jeune Mikens. Enfin, il pourra profiter d'équipement spécialisé lui permettant de faire ses exercices debout. Sans ce précieux appui, les parents de Mikens n'auraient pu se procurer la pièce d'équipement. Bravo à Jeanne pour son initiative dans cette démarche!